

Première du 364e Plans-Fixes, le 1^{er} mars 2023, à 18h.30, Cinémathèque suisse, salle Paderewski, Lausanne.

Entrée libre.

Christian Favre

La musique est ma langue

Tourné à Billens, le 12 décembre 2022, 51'52min. Suivi d'un **bonus** de 30'

Interlocuteur : Charles Sigel

Images : Bastien Genoux

Son : Masaki Hatsui

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence de Christian Favre et de Charles Sigel

C'est à Billens, près de Romont, dans une belle demeure *dédiée à la musique et aux livres*, que Christian Favre accorde à Plans-Fixes un entretien filmé musical, enthousiaste et inspiré. Pianiste à l'imposante discographie, interprète majuscule des œuvres de Bach, professeur durant 37 ans à la Haute Ecole de musique (HEMU) et compositeur, il dit de la musique qu'elle est sa langue. Comme en écho à ce que déclarait, peu de temps avant sa disparition, à l'âge de 76 ans, à Lausanne, le 17 avril 2022, le grand pianiste Radu Lupu : *Je ne me fie pas aux mots, mais seulement à la musique.*

Né en 1955 à Echallens, enclave fribourgeoise - à l'époque - où s'enseignait le latin, Christian Favre baigne enfant *dans la culture musicale du chant grégorien, un patrimoine d'une richesse harmonique et mélodique extraordinaire qui a fait que, plus tard, j'ai étudié la musique.* A ce privilège s'ajoutent la passion d'un père qui, fabricant de chaussures, s'adonnait au chant et la présence, chez une tante, d'un harmonium sur lequel *j'ai commencé à improviser.*

Ses premiers cours de piano lui seront dispensés par Monsieur Grognoz, l'organiste du village. *Avec lui, j'ai découvert l'harmonie et le contrepoint qui sont la base de la musique. J'ai beaucoup étudié Bach, mon père spirituel... J'en joue tous les matins.* Puis, sur l'intervention auprès de ses parents de l'Abbé Kaelin, le jeune Christian entre au Conservatoire de Lausanne. Après y avoir suivi l'enseignement de Francesco Zaza - *quel bonheur quand je me suis trouvé avec la première ballade de Chopin, la première sonate de Beethoven !* - le voici, jeune adolescent, en classe professionnelle au Conservatoire de Genève sous la direction de Louis Hiltbrand. Celui qui fut l'élève et ami de Dinu Lipatti était d'une *exigence extrême en matière de sonorité. Il m'apprit quelque chose de fondamental que j'ai ensuite transmis à mes élèves, soit l'utilisation du corps. Je ne m'étais jusqu'alors jamais posé la question mais la sonorité ne naît pas de cette partie du corps humain*, précise-t-il en désignant sa main, *le son vient depuis les pieds, le dos, les bras, ce qui suppose qu'il convient de parvenir à une détente totale du corps. Décontraction, relâchement du poignet, de l'épaule, du coude. Aussi passions-nous souvent des heures à ne jouer qu'une note ! Sans doute était-ce pour moi un peu douloureux mais le seul moyen de définir le bon rapport avec le clavier afin de tendre à un son naturel qui fait chanter l'instrument...* Et Christian Favre de joindre le geste à la parole en exécutant quelques mesures d'un concerto. C'est ainsi qu'en 1975, à l'âge de vingt ans, lui est décerné un

premier prix de virtuosité de piano. Suivi, en 1978, d'un diplôme de soliste obtenu à la Musikhochschule de Hanovre avec Karl Engel, *ce grand mozartien*.

Autre rencontre déterminante avec Nikita Magaloff qui lui prodigua trois conseils : à propos du deuxième thème d'un concerto de Mozart, il m'a demandé *de songer à imiter une cantatrice qui chante* ; deuxième recommandation : *si vous voulez un beau forte, imaginez que vous allez tomber de votre chaise*. Enfin, alors que je jouais l'étude opus 25 numéro 11 de Chopin en la mineur, debout à mes côtés il m'enjoignit de *caresser le clavier*. *C'est beaucoup plus facile*, décréta-t-il. *De retour à la maison, j'ai essayé de suivre sa recommandation mais ça ne marchait pas du tout. Jusqu'au moment où j'ai compris qu'il fallait beaucoup travailler, pendant des mois voire des années, pour atteindre cette aisance du bras et du geste*.

Dans quelles circonstances Christian Favre, qui avait donné ses premiers concerts en public à l'âge de seize, a-t-il décidé un jour de faire du métier de pianiste la passion, l'engagement de toute une vie ? A Charles Sigel qui l'interroge, il confie qu'au lendemain de l'obtention de son diplôme de virtuosité, alors qu'il joue une mazurka de Chopin, il aperçoit par la fenêtre un maçon en train de réparer un mur. *Je pensais : ce métier de pianiste, ça sert à quoi, qu'apporte-t-il au monde, n'est-il pas des professions plus nécessaires à l'humanité ? Parti à la rencontre de ce maçon, je lui ai expliqué que, pendant qu'il travaillait dur, moi, j'étais devant un clavier de touches noires et blanches. N'était-ce pas inutile ? Cet homme s'est fâché, il m'a grondé en m'expliquant que je ne me rendais pas compte que l'on avait besoin de gens comme moi et que, sans la musique, il ne pourrait pas vivre. Ce que m'a dit ce jour-là ce maçon, je l'ai encore dans les oreilles*.

Armin Jordan, Marcello Viotti, Tibor Varga et les autres

Dès les premières années de sa carrière, Christian Favre joue sous la direction de chefs d'orchestre prestigieux : Armin Jordan, Marius Constant, López Cobos, Tibor Varga, notamment, donne des concerts un peu partout en Europe, accompagne des comédiens – Corinne Coderey, pour qui il invente un spectacle bouleversant, *Un amour qui attend la mort* (1983), Richard Vachoux, – et s'enthousiasme pour le répertoire de la musique de chambre – Mozart, Brahms, Schubert, Chopin...- *que m'a fait aimer* Árpád Gérecz dont il salue la mémoire. En ajoutant que, dans son parcours de vie, ce qui l'a rendu le plus heureux est le contact avec tous ces chefs-d'œuvre et ces compositeurs.

La composition, jardin secret de Christian Favre. Tout commence il y a longtemps par de petites pièces pour piano, puis un lied, un quatuor donné en direct à la radio, dans les années 2000, à l'enseigne de *L'heure musicale*. D'autres œuvres lui seront ensuite commandées pour *Les Concerts de l'Avent* qu'anime un ami de quarante ans, Jacques Laufer. En 2008, à Buenos-Aires, Facundo Agudin crée son *Requiem pour soli, chœur et orchestre: Dies Irae – Lacrimosa*, messe des morts en hommage à son frère décédé d'une terrible maladie. Enfin, à la demande du directeur de l'Opéra de Lausanne, Eric Vigié, création mondiale, le 29 janvier dernier, de l'opéra *Davel**, dans une mise en scène de Gianni Schneider, livret de René Zahnd, direction musicale de Daniel Kawka. Une première expérience, trois ans de travail, une aventure merveilleuse. Qui continue ce d'autant que, pour des raisons neurologiques, certaines œuvres se refusent aujourd'hui au pianiste.

Et de conclure, évoquant ces années de création : j'ai beaucoup aimé cette vie-là car j'ai pu faire beaucoup de choses différentes. Toujours dans la même optique : dire quelque chose, raconter quelque chose...

Bonus

Conclusion bien provisoire dans la mesure où ce Plans-Fixes est enrichi d'un bonus exceptionnel d'une trentaine de minutes relatant le travail de l'artisan du son. Avec, pour commencer, cet aveu *qui va vous choquer* : *en réalité, je n'aime pas tellement le piano...* Explications dans cette suite d'entretien au cours duquel on peut entendre la Sarabande de la 5^e suite française en sol majeur, BWV 816, de Bach. Moment de grâce d'une expressivité bouleversante.

*<https://www.opera-lausanne.ch/show/davel-4/>